Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 18 (1988)

Heft: 3

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ABBÉ J.-P. DE SURY

MESSAGES

J'ai rencontré des saints

Discussion l'autre jour avec un ami journaliste. Il a, comme vous et moi, passablement de qualités et aussi quelques défauts. Il a en plus l'honnêteté de reconnaître ses défauts et lutte sincèrement pour les corriger. Je le félicitais justement d'avoir, au cours des derniers mois, nettement amélioré un de ses travers dans ses articles, avec pourtant une rechute dans l'un de ses récents éditoriaux. «Mais, me dit-il, si je ne rechutais jamais, je serais un saint!»

Fausse conception! Les saints ne sont pas – Marie mise à part – des personnes parfaites, qui ne commettent jamais de fautes, qui ne connaissent pas les rechutes. S'ils sont considérés comme saints, ce serait plutôt, au contraire, parce qu'après chaque chute, regardant vers le Christ et prenant la main qu'Il nous tend, ils se relèvent et repartent de plus belle à sa suite.

C'est pourquoi la sainteté n'est pas réservée à quelques êtres d'élite, particulièrement gâtés par les fées à leur berceau et ayant bénéficié des meilleures circonstances possibles au temps de leur éducation. Voilà pourquoi Jésus et l'Evangile nous rappellent que nous sommes tous appelés à la sainteté; tous, sans exception.

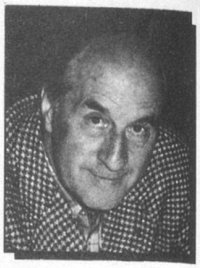
Voilà pourquoi un aumônier des prisons vaudoises, au terme de son ministère dans ce milieu particulier, pouvait exprimer un merci ému aux détenus «pour tout ce qu'ils lui avaient apporté». Ce prêtre ne cachait pas qu'il avait rencontré des saints en prison, c'est-à-dire des hommes en marche, avec la grâce de Dieu, vers l'édification de leur humanité. Notre humanité, en effet, n'est pas achevée, et nous savons qu'elle ne le sera pleinement que dans le Royaume. Mais notre mission ici-bas est de faire déjà un bout du chemin dans cette direction: essayer de devenir chaque jour un peu plus ce que nous sommes: des êtres créés à l'image de Dieu.

Celui qui est en prison a peut-être un avantage sur nous. Il sait en effet – sauf cas d'innocence – qu'il a chuté. Il sait qu'il peut et doit se relever, repartir d'un bon pied, suivre sa pente en montant. Tandis que celui qui se croit parfait n'avance plus. Et là peut s'appliquer le proverbe: «Qui n'avance pas recule»...

Abbé Jean-Paul de Sury
Genève

J. R. LAEDERACH

ŒCUMÉNIQUES



L'automne de l'amour

Parfois un amour survient dans un vieux cœur comme une hirondelle qui arriverait à l'automne.
André Birabeau

C'est le mois de mars. Le printemps de la nature s'annonce. Mais nous, pour la majorité d'entre nous, nous sommes à l'automne de la vie. Y a-t-il eu ou y aura-t-il peut-être «l'hirondelle de l'amour»? Plusieurs ont encore le privilège de vivre avec leur conjoint: 40, 50 ans ou plus de vie conjugale? Alors remerciez Dieu et priez-le de vous donner assez de patience pour vous supporter l'un l'autre, malgré maladie, changement de caractère et autres problèmes inhérents à l'âge. La solitude pour beaucoup semble un poids plus lourd qu'un conjoint difficile. Contrairement au vin, on ne s'améliore guère avec la vieillesse. D'autres parmi nous ont perdu le conjoint. Douleur récente ou lointaine, mais douleur toujours. Malgré enfants, voisins, amis et connaissances, malgré activité continuée ou retrouvée, s'est imposé le problème de la solitude, le vide de l'absence et le manque d'écho à votre tendresse. Des idées et des émotions à partager avec le conjoint restent en suspens dans votre bouche et votre cœur. A ce moment deux voies sont possibles, compréhensibles et légitimes toutes deux.

1) Dieu veut (ou permet) que l'on poursuive la route terrestre seul(e). On a goûté un certain nombre d'années de bonheur ensemble (trop vite passées, trop brèves à nos yeux). Fort des souvenirs et reconnaissant des bonheurs, on accepte d'assumer sa solitude et de continuer la route, courageusement (si possible dans la foi, on sera plus fort et moins seul). On refuse, ou l'on n'en trouve pas l'occasion, l'éventualité d'un remariage. Il n'y aura pas d'hirondelle d'automne. Une décision personnelle, digne de respect. On vit avec ses souvenirs, et l'on se consacre à la famille ou à quelque œuvre d'entraide sociale.

2) L'autre voie tout aussi digne, c'est de permettre à son vieux cœur de redevenir jeune pour s'ouvrir, malgré l'automne de l'existence, à l'hirondelle de l'amour, pour en illuminer la solitude (qui alors n'en est plus une), pour revivre à nouveau et connaître ce printemps éternel que sera toujours l'amour.

Si ce miracle (il n'y a rien de tel que l'amour pour opérer des miracles!) se manifeste en vous, n'en éprouvez ni gêne ni honte. Le commandement «Aimez-vous les uns les autres» de l'Evangile ne connaît ni d'âge ni de restriction. Si vous avez le grand privilège, d'en être donateurs et bénéficiaires, vivez votre bonheur dans la plénitude de Dieu.

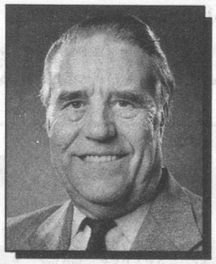
Pasteur
Jean-Rodolphe Laederach
Peseux

Nouveau printemps pour la Croix de Camargue

Le pasteur Jean-Paul **Zoëll** va prochainement occuper, à l'aumônerie du CHUV, *« le poste laissé vacant par le départ à la retraite du pasteur* **Alain Burnand** *»*. Le **dimanche 20 mars 1988** a été choisi pour permettre à l'Equipe de la Croix de Camargue et à son animateur de prendre congé de leurs amis du Bugnon.

Le pasteur **Alain Burnand** quitte le CHUV, oui! mais, un départ qui se situe à l'aube du printemps se doit de déboucher sur un renouveau... C'est ainsi qu'il reprend l'aumônerie de la Clinique de La Source et celle de l'Hôpital Ophtalmique...
En marge d'autres activités, ce temps partiel lui laissera le loisir de continuer l'animation de la Croix de Camargue.
Entrant dans sa trentième année, cette équipe offre ses services aux aumôneries des maisons du Grand Age et aux paroisses qui en font la demande.

Dimanche 6 mars 1988, au CHUV (Hall des auditoires du B.H.), Espace Ambroise Paré de 19 h à 20 h: la Croix de Camargue présentera sa sérénade. Thème: 119e et dernière? Entrée libre.



JEAN HEER

OPINIONS

Aujourd'hui moins pire que hier

Une amie me disait récemment que les temps que nous vivions étaient à son avis infiniment plus déprimants que ceux vécus par l'humanité dans le passé. Cette opinion a un double aspect: les faits et la manière de la considérer.

Pour les faits, notre existence est moins difficile que celle de nos aïeux. D'abord les risques de maladie, d'assassinat, de souffrance physique sont moins élevés que jadis. Les résultats de la technologie se manifestent déjà dans l'évidence que nos souliers sont plus légers et plus solides, que les saisons ont moins de prise sur l'humanité dans nos régions: les chemins sont moins défoncés, plus sûrs, les villes sont mieux éclairées, les restaurants mieux répartis, les conditions économiques moins soumises à des crises de famine ou de pénurie. Sur le plan de la santé, les efforts fournis ont été couronnés de succès. Sur celui de l'écriture, de la communication, les progrès accomplis ont été remarquables. Pour ce qui est de la vie de tous les jours, les achats de la ménagère et le transport des travailleurs sont facilités. Ce ne sont là que quelques exemples ayant valeur de test, dont celui notamment de la place prise dans notre société par un nombre de vieillards toujours plus important.

Et psychologiquement?

C'est psychologiquement que les choses se gâtent.

Nous vivons une époque où l'audace – exception faite de celle des automobilistes – n'est plus de mise. Notre société est construite sur une base de sécurité. Nous vivons dans l'esprit du moindre risque. C'est en ce sens que notre monde est plus menacé que ceux qui l'ont précédé. Finie l'époque où l'on pouvait rendre responsable Dieu ou le hasard de tous les maux qui nous arrivaient. Et comme les voies de la Puissance Suprême sont insondables, les Européens de jadis, comme les gens de l'Inde d'aujourd'hui, par exemple, pensaient que leur destinée était faite de telles injustices. Aujourd'hui, on cherche tout de suite un responsable de nos maux parmi les autres hommes. La pensée humaine est descendue d'un cran, critiquant ceux qui nous gouvernent, qui dirigent nos entreprises ou qui en général jouent un rôle dominant dans la société. L'esprit de solidarité est moins fort que celui de l'individualisme. De plus et surtout, on sait par la presse, la télévision ou la radio soit qu'ailleurs les choses vont peut-être plus mal, mais c'est ailleurs et cela est ainsi; ou que surtout elles vont mieux que chez nous et c'est cela qui nous paraît scandaleux par rapport à notre propre sort. De là la remarque de mon interlocutrice concernant la déprime des temps modernes.

Et pourtant...

Chacun ou presque peut pourtant aujourd'hui se permettre d'aller faire du ski en montagne ou des voyages lointains. Comme on s'habitue beaucoup plus facilement à ce qui va bien qu'à ce qui va mal, on revendique toujours davantage de bonheur. On estime en avoir un droit absolu. Or, le bonheur se gagne lui aussi. C'est peut-être cette notion qui tend à disparaître. On pense que tout nous est dû, depuis les facilités de la vie jusqu'à la certitude de la survie.

Voir ce qui est beau

Dire tout cela – même si le raisonnement est encore largement incomplet – ce n'est pas vouloir dire que tout est beau partout mais simplement que beaucoup de gens ne le voient pas. C'est en fait tout bonnement nous rappeler notre condition naturelle qui est faite d'espoir et de désespoir, de soleil et de tempête, de joie et de déception. L'important est que les premiers ne l'emportent pas sur les seconds. En effet, la réalité de notre existence de chaque jour infirme le pessimisme ressenti par tant de personnes dont la faculté, admirable en soi, mais parfois pernicieuse, est d'oublier que la vie est toujours, selon une phrase célèbre, faite de sang et de larmes avant d'être radieuse et sans problèmes.

J.H.